



JOURNAL HUMORISTIQUE

A. P. PIGEON, *Éditeur-Propriétaire*H. BERTHELOT, *Fondateur*

BUREAUX : 1786 Rue Ste-Catherine

FEUILLETON DRÔLATIQUE

Les Mystères de Montréal

ROMAN DE MŒURS

PAR HECTOR BERTHELOT

VIII

(Suite)

Il expliqua aux villageois comment les Laurentides appartenaient à la formation secondaire et qu'elles devaient contenir des mines de charbon et d'anthracite aussi riches que celles de Newcastle. Bouctouche sema l'argent sur ses pas et ne tarda pas à jouir de la plus haute considération dans le village.

Caraquette qui était en pension à l'Hôtel Beaulieu observait tous les mouvements du comte.

Il ne desserra pas les dents sur le but de son voyage à St. Jérôme. Sauf la rencontre qu'il eut avec le comte de Bouctouche dans la buvette de l'Hôtel, il n'attira aucunement sur lui l'attention de gens de St. Jérôme. Il passait pour un Montréalais en villégiature, amateur de la chasse et de la pêche.

Il avait soin d'éviter le comte dans toutes ses promenades.

Comme exécuteur testamentaire de St. Simon, il faisait toucher tous les mois au comte de Bouctouche des sommes considérables. Il ne pouvait couper les vivres à son ennemi que lorsqu'il aurait la preuve légale de la mort du vicomte.

Laissons maintenant Caraquette à St. Jérôme et retournons à Montréal.

Cléophas était méconnaissable dans le nouvel habillement que lui avait payé Bouctouche.

Il menait la vie à grandes guides. Il ne manquait jamais une course au Parc Lépine où il était un des plus forts piliers de la roue de fortune de Baptiste. Ses palettes étaient toujours chanceuses et il réalisait dans sa journée des sommes assez rondes.

Il avait souvent occasion de rencontrer le père Sansfaçon dont la stand n'était pas loin de l'Hôtel Rosco. Cinq ou six fois par jour il invitait le bonhomme à faire un coup de dé pour la traite dans les auberges en face du Marché Bonsecours.

Un jour Cléophas reçut une dépêche du comte de Bouctouche lui disant de partir le soir même pour Ste. Thérèse avec le petit Pite et ses malles, car ils devaient être absents de là pendant environ un mois.

Cléophas obéit à ses instructions et



LE BOSS

Tu as beau kicker, mon vieux, c'est moi qui suis le boss.

le soir, il arrivait à Ste. Thérèse en compagnie du gamin.

Le comte les attendait avec une voiture et les conduisit à un hôtel.

Le petit Pite eut la permission d'aller visiter le village et le comte et Cléophas restèrent ensemble dans un salon privé de l'auberge.

Bouctouche entama la conversation le premier.

—Eh bien, Cléophas, le gamin est-il résigné à son sort ?

—Le petit Pite est traité comme un coq batailleur. Depuis qu'il a étrenné son nouveau *suit*, il bomme toute la journée et ne songe plus à retrouver ses parents.

—Bien. Maintenant je vais vous expliquer mon plan. Vous vous rappelez que lorsque je vous vis pour la première fois, sur le quai à Montréal, je vous demandai si vous étiez capable de tatouer une image sur le corps d'un individu. Vous m'avez répondu que oui. Eh bien, ce soir avec une drogue que j'ai sur moi, nous allons endormir profondément le gamin que j'ai adopté. Pendant son sommeil, tu graveras sur sa peau le dessin que voici.

Le comte tira de sa poche un portefeuille en maroquin et en sortit le morceau de peau tatouée qu'il avait enlevé du cadavre de son fils.

—Vous m'avez compris, reprit-il, vous savez ce que vous avez à faire pour l'argent que je vous ai promis.

—C'est parfait, monsieur. Je suis à vos ordres.

—En ce cas, ce soir après le souper, nous préparerons la drogue qui devra endormir le gamin. Remarquez bien, Cléophas, que si vous m'êtes fidèle, je vous récompenserai en gentilhomme. J'aurai besoin de vous plus tard. Vous aller agir comme mon homme d'affaires dans cette partie du pays.

—Confiez-moi, monsieur, n'importe quel job et vous verrez que je suis fidèle. Pour de l'argent, je ferai tout.

Cléophas sortit pour visiter les auberges du village et retrouva le comte après son souper dans l'hôtellerie.

Bouctouche avait fait entrer le petit Pite dans sa chambre et lui dit :

—Ecoute, mon petit, je t'ai donné de l'argent et pendant une semaine tu t'es amusé autant que tu as voulu. Aujourd'hui j'ai résolu de te mettre au collège, afin que tu apprennes tout ce qu'il faut pour devenir un gentilhomme. Tous les mois Cléophas ira te voir et te portera l'argent qu'il te faudra pour payer ton instruction et t'amuser avec tes petits camarades.

—Maintenant il se fait tard et tu vas te retirer dans ta chambre. Afin que tu dormes bien, je vais te donner

un verre de vin de Port chaud. Ça te fera ronfler comme un moine.

Le comte appela Cléophas et commanda une consommation.

Cléophas rentra quelques instants après avec deux verres.

Le petit Pite après avoir bu le sien sentit sa tête s'apesantir.

Le soporifique commençait à produire son effet.

L'opération du tatouage se fit dans le salon privé de l'hôtel sans que l'enfant échappât à l'influence du soporifique.

Cléophas avait travaillé artistement. Le castor et notre devise nationale furent gravés dans l'épiderme du petit Pite avec une ressemblance frappante.

Pendant quelques minutes après l'opération l'enfant resta sous l'influence du narcotique.

Lorsqu'il se réveilla il ne se doutait nullement de ce qui s'était passé pendant son sommeil. Le lendemain matin le comte de Bouctouche et Cléophas conduisirent le petit Pite au collège Ste. Thérèse.

Le directeur lui fit subir un court examen et le jugea digne de commencer ses éléments latins.

L'année scolaire du gamin fut payée d'avance par le comte.

Cléophas reçut l'ordre de son maître de ne pas s'éloigner du village avant quelques semaines afin de surveiller la conduite du nouveau collégien.

Le comte avait retourné près de la comtesse à St. Jérôme.

Un soir en se promenant dans sa cour il ramassa une lettre mal orthographiée qui fut pour lui un monde de révélations.

L'épître était datée de l'Hôtel Payette et signée Bénoni.

(A suivre)

PARC STANLEY

Un concert est donné, après dîner, chez une dame pianiste à l'excess.

Dialogue entendu dans un coin du salon !

—Cette musique vous plaît-elle ?
—Comme ci, comme ça.
—Oh ! moi ! comme scie !

LA SAISON

La saison d'automne s'ouvre vite, le froid nous prend à la gorge et il fait bon d'avoir un gîte bien chaud où l'on puisse librement goûter un bon verre en causant chevaux et promenade, courses et sport. Il n'est pas de meilleur endroit pour cela que l'Hôtel de Tim Arbour 119 et 121 rue St Laurent au SPORT, le rendez vous de tous les joyeux compagnons et des bons vivants de Montréal et des environs. On y trouve toujours une compagnie de choix, de joyeux compagnons et de bons amis. Les cigares et les boissons, tout y est excellent.